Document generated on 06/03/2025 6:38 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Remerciements du directeur de l'Institut d'histoire — Université Laval de Québec

Philippe Sylvain

Volume 22, Number 4, mars 1969

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302832ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302832ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Sylvain, P. (1969). Remerciements du directeur de l'Institut d'histoire — Université Laval de Québec. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *22*(4), 615–616. https://doi.org/10.7202/302832ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1969

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

REMERCIEMENTS DU DIRECTEUR DE L'INSTITUT D'HISTOIRE UNIVERSITÉ LAVAL, QUÉBEC

C'est la première fois, si je ne m'abuse, qu'un colloque de l'Institut d'histoire réunit un éventail aussi varié de spécialistes représentant diverses disciplines des sciences humaines. Tour à tour, non seulement des historiens, mais aussi des économistes, des sociologues, des politicologues nous firent part de leurs réflexions, fruits de longues années de recherches, pour cerner d'un peu plus près cette réalité mouvante et multiforme qu'est le nationalisme canadien-français, en faire la description idéologique et thématique, pour, après l'avoir confronté avec ses implications économiques, politiques et sociales, parvenir à un essai global d'interprétation et de théorisation.

Ce colloque, rendu possible par la réunion de compétences venant de tous les horizons et représentant toutes les tendances, ou presque, est le résultat, comme vous le devinez, d'une longue préparation par un comité composé exclusivement d'étudiants de l'Institut d'histoire de Laval. En fait, c'est en juillet dernier, que la présidente du comité, mademoiselle Louise Crête, m'entretint pour la première fois du sujet du présent colloque. C'est donc plus de six mois qui furent employés par les membres du comité, en réunions de consultations et en démarches de tous genres. Je suis donc heureux de souligner ici le travail positif, constructif, de ces étudiants, comme d'ailleurs de l'ensemble des étudiants de l'Institut d'histoire. Le phénomène contestataire se résout, chez nous, pour aussi paradoxal que cela puisse paraître de l'extérieur, en une collaboration qui s'avère, d'année en année, plus étroite et plus fructueuse entre étudiants et professeurs.

Des groupes viennent, non seulement de différents points du Québec, mais aussi de l'Ontario. Je salue ici tout particulièrement les délégations des universités d'Ottawa, de Carleton et de Toronto. On repartira sans doute de Québec plus éclairés sur le phénomène du nationalisme québecois, qui n'est en somme, que l'aspiration légitime d'un peuple à s'épanouir pleinement sur une terre libre. "Notre principe à nous, écrivait Fustel de Coulanges, en 1870, à l'historien allemand Mommsen, est qu'une population ne peut être gouvernée que par les institutions qu'elle accepte librement, et qu'elle ne doit aussi faire partie d'un Etat que par sa volonté et son consentement libre. Voilà la principe moderne. Il est aujourd'hui l'unique fondement de l'ordre, et c'est à lui que doit se rallier quiconque est à la fois ami de la paix et partisan du progrès de l'humanité."

PHILIPPE SYLVAIN

Un nationalisme sain est celui qui s'éclaire à une connaissance vraie des valeurs, historiquement et réellement incluses dans le milieu national et dans sa culture, qui en mesure l'importance selon la véritable échelle des valeurs humaines. Il voit dans les formes et les institutions nationales un moyen naturel et providentiel d'accéder à une culture qui, à travers son particularisme, conduit à l'humanisme.

P. Delos, o.p., citation dans "La Famille et La Nation", *Nos cours*, II, no 19.